

---

# Pascal Gaillard

## Artiste peintre

Exposition du 23 au 31 juillet 2022 au Château du Guérinet et au Domaine de la Petite Thélème

---



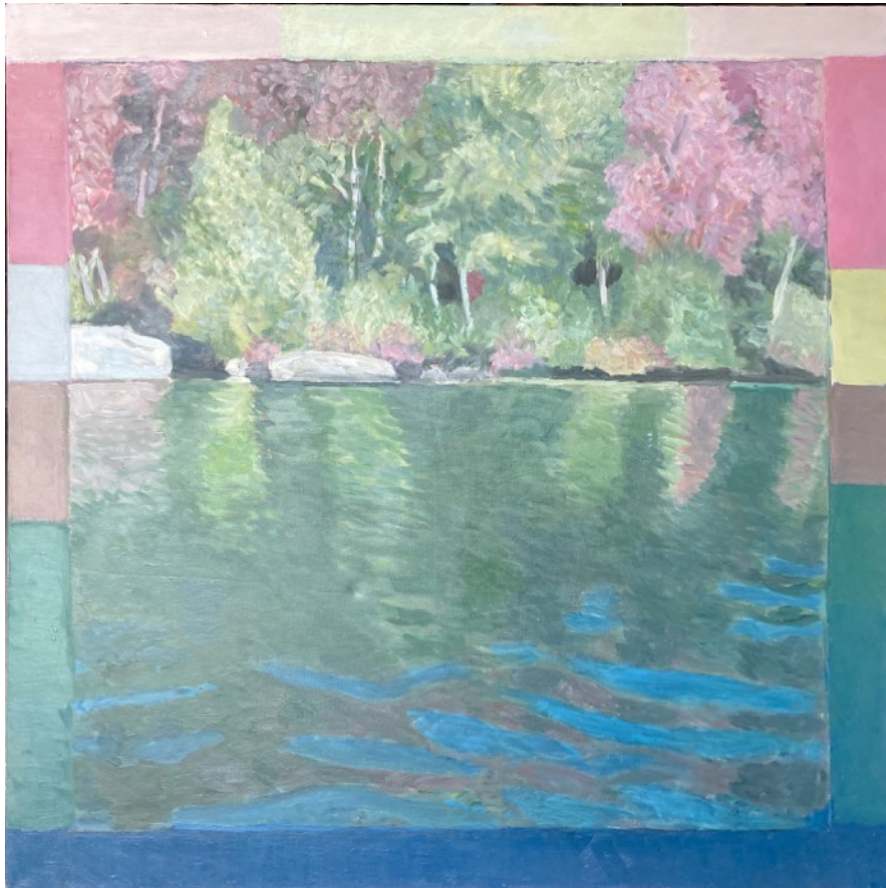


## Introduction

Dans la continuité des 2 premières éditions, le Festival du Guérinet s'accompagne tant d'art du spectacle vivant que pictural. Cette année, c'est le travail de l'artiste peintre vichyssois Pascal Gaillard qui était mis à l'honneur. En guise d'innovation, l'exposition s'est tenue en deux endroits partenaires : le Château du Guérinet comme à son habitude dans la salle de réception et dans le domaine de la Petite Thélème à Regnat où siège l'association SAGGA. Ce partenariat est né de l'envie de proposer quelques événements culturels en commun : exposition et spectacle.

Outre les visiteurs venus spécifiquement pour l'exposition, les spectateurs de concerts se tenant dans les lieux qui accueillent les peintures se laissent également inspirer et en deviennent les contemplateurs passifs. Les deux lieux très différents ont permis à Pascal Gaillard de présenter différents formats. Des grands formats dans la grange de Regnat et des formats carrés, plus petits, au Château du Guérinet. Ces oeuvres furent très appréciées.





### *Exposition*

Dans le catalogue d'une exposition de Pascal Gaillard à Nogent-le-Roi en 2014, le sociologue Bruno Latour, professeur émérite à Sciences Po Paris, trouve les mots justes pour parler du peintre :

“ [...] Un tourbillon continu de tableaux. De la peinture qui tombe des pinceaux de Pascal Gaillard, on doit dire ce qu'on dit du temps qu'il fait : «Tiens, il va y avoir de l'orage», ou «Il y a du vent». Ça peint, ça n'arrête pas, ça brasse de la couleur, ça bouillonne de formes.

[...] Pascal peint aussi bien les chemins creux du vieux pays de son enfance que les rues d'une ville japonaise saturée de néons, d'idéogrammes fluos, de petites personnes pressées sur un fond de grêle framboise. « Peintre naïf, alors » ? Naïf en effet ses fonds improbables, ses silhouettes sans volume, ses plages emportées par le vent, ou, au contraire, cette accumulation de détails saisis dans une auberge espagnole, illuminée par la nuit, posée de biais sur la toile. Disons plutôt : natif, autochtone, né ici. Si la naïveté consiste à voir et à faire voir, comme pour la première fois, un cactus ocre, un visage de

---

femme en divinité maya, un visiteur découpé comme une image d'Épinal sur un fond de croisillons, alors oui Gaillard est naïf en effet, parce qu'il ne s'attache à aucune école ni ne se reconnaît d'aucune parentèle. Abandonnez les étiquetages et laissez-vous aller au mouvement de ce tourbillon. Peindre d'abord, peindre toujours, convulsivement, dans l'avion, dans le ferry, à même le monde, assis dedans, plongé dans les corps, gavé, rempli jusqu'aux narines. Regardez le cadrage, toujours très serré, qu'il s'agisse de corps ou de paysage, de villes ou de natures mortes, jamais de recul, nulle distance, comme un sanglier qui pousse dans les halliers, chassé par la meute, et qui passe coûte que coûte en



dépit des épines, et si le rouge d'un chêne ne permet pas de rendre l'effet, alors le fluo d'un jaune et vert fera bien l'affaire. Essayer, essayer avant tout.

[...] Gaillard ne peint pas le monde, il ajoute un torrent supplémentaire, une autre rivière à la douce Besbre, force qui va et qui déborde, sans un mot, sans une explication, sans même un apprentissage, persuadé qu'à force de peindre à même le monde on va finir par saisir quelques-uns de ses secrets, qu'à force de mimer sa compulsion on va finir par comprendre quelque-chose qui échappe à la fois au malheur et au bonheur (car ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans ses toiles)."



L'association Le Guérinet et l'association SAGGA, arts, culture, festivités de Saint-Clément-de-Régnat proposent une exposition inédite dans deux lieux d'exception, mettant en dialogue les peintures de Pascal Gaillard avec le patrimoine familial de nos granges, de nos paysages et avec la programmation artistique du Festival du Guérinet.« Un peintre, c'est quelqu'un qui essuie la vitre entre le monde et nous avec de la lumière, avec un chiffon de lumière imbibé de silence" écrit Christian Bobin dans L'Inespérée.

